

Une expression de dépit parut sur sa physionomie : la campagne semblait déserte.

Jean-Pierre n'avait-il pas compris, comme elle l'avait cru ? Ou bien était-il déjà venu et reparti ?

A tout hasard, elle se dirigea lentement vers le bois de Soucy, assignant comme but éventuel à sa course infructueuse une visite à la ferme de ses amis.

Elle approchait des premiers buissons, lorsqu'un seul mot fusa tout à coup dans l'air, lui parut doux comme une caresse :

— Germaine !...

Elle rougit de plaisir, releva sa voilette, explora les alentours, et soudain se glissa, preste, entre des taillis pleins de jeunes feuilles.

Elle venait enfin d'apercevoir, Jean-Pierre.

Le chapeau à la main, il lui faisait une galante et plaisante révérence.

Elle lui tendit ses doigts effilés. Il les pressa longuement, rivant ses yeux bruns sur l'azur de ses prunelles brillantes.

— Bonne idée d'être venu là, dit-elle, devinant sans peine quel mobile prudent l'avait incité à se dissimuler ainsi.

— N'est-ce pas ? fit-il. J'ai pensé qu'il nous serait impossible de causer un moment dans la prairie, sans courir le risque d'être aperçus.

Or, je ne voudrais pour rien au monde que vous fussiez compromise.

— Merci, Jean-Pierre, de cette délicatesse, je l'apprécie. Maintenant causons sérieusement. J'ai bien des choses à vous apprendre.

— Des choses importantes ? demandait-il, frappé du ton et de l'air grave de la jeune fille.

— Pour moi, du moins, car je ne puis encore préjuger de votre sentiment à cet égard.

— Parlez, Germaine. Je vous écoute avec toute l'attention attachée par moi à vos moindres paroles.

— Voici : Jeudi mon père m'informa de certains projets formés par lui, relativement à mon avenir.

Il a rêvé de me marier à M. Raoul de Miltry, le fils du châtelain de Soucy.

— Vraiment ? Mais les Miltry sont très riches, tout au moins en apparence, et le docteur Ménard me paraît nourrir là des idées ambitieuses, à peu près irréalisables. Ceci sans vouloir vous offenser, Germaine. C'est une simple constatation matérielle, dont vous comprenez toute la valeur.

— Certes, mais il paraît que nous aussi, nous allons être riches.

— Comment ?

— Par suite du décès du cousin Thomeré. Mon père compte sur une part de succession s'élevant à plus de cent cinquante mille francs, sur lesquels il m'octroierait généreusement une dot de cent mille francs.

— Tiens, tiens, cent mille francs !...

Jean-Pierre n'ajouta rien à cette remarque.

Il songeait en soi aux révélations de son père, relativement à la succession dont Germaine parlait, sans pouvoir se douter que cette fortune pourrait échapper à l'ambitieux docteur.

La jeune fille, tout à son sujet, continuait :

— Mon père escompte fermement ces richesses futures. Il a même habilement décidé les messieurs de Miltry à nous faire une première visite d'approche.

— Oh ! oh ! M. Ménard ne perd pas son temps. Alors, vous avez vu le prétendant ?

— Oui.

— Vous plaît-il ?

En posant cette simple question, la phy-